

ivilisation
ies, que je
eux Athé-
milieu des
tenir aux
mirant ces
ranger pût
ts sur les

ute consi-
eur et ami,

NEAU.

Mes premiers souvenirs se rattachent à des guerres ou à des voyages. J'avais à peine quatre ou cinq ans, lorsqu'un jour je vis rentrer mon père triste et fatigué, d'une excursion commerciale vers le bas du Saint-Laurent, qui n'avait pas été heureuse. Il raconta à ma mère comment il avait manqué de périr, avec sa goëlette, par la faute d'un vieil ivrogne nommé Lelièvre, qui s'était donné pour pilote. Plus tard la peinture qu'il faisait à ses amis du pays qu'il avait visité dans ces parages, encore plus sauvages et déserts alors qu'aujourd'hui, frappait vivement ma jeune imagination.

Dans le même temps, le mouvement des troupes à Québec, leurs allées et leurs venues, occasionnées par la guerre avec les Etats-Unis, fournissaient de nouvelles scènes qui m'intéressaient vivement par l'éclat bruyant du spectacle.

Cette guerre réveillait dans les cœurs les souvenirs du passé. Les vieillards aimaient à raconter les exploits de leurs pères et les épisodes de la guerre de la conquête. Mon vieil aïeul, courbé par l'âge, assis